

Sur l'orientation des croix de plein air, en Forez

Quiconque s'intéresse à notre patrimoine religieux, ne peut manquer de se préoccuper des croix de plein air ; alors, immanquablement, il sera dirigé vers deux documents majeurs :

- Le livre de Louis Bernard « Les croix monumentales du Forez » 1971
- La base de données des photos des croix du département de la Loire, géopositionnées avec Google Maps ou Google Earth : 1485 croix sur 189 communes.

Il découvrira la vaste typologie de ces croix : de carrefour, de chemin, de cimetière (hosannières), de place, de peste (croix des argnats), d'épidémie, de mission, d'indulgence, de bornage, de place, de pont, de sommet, de mémoire, de calvaire, d'oratoire, de mort (où font halte les porteurs du cercueil, entre l'église et le cimetière), de fontaine, de procession (des Rameaux, des Rogations), ... et il rencontrera souvent, comme traditionnelle, l'idée que ces croix sont ou doivent être orientées.

Ainsi, Louis Bernard écrit, page 59, §2, à propos des croix du XVIème siècle : « ***Le peuple chrétien veut voir, avant tout, sur la croix, l'image du Christ. Les croix du seizième siècle portent, toutes, le Christ sculpté en haut relief, dans la masse du croisillon, et orienté au couchant. Le couronnement de la Vierge est au levant. Les croisillons qui n'observent pas cette règle ont été déplacés ou restaurés*** ».

Bien d'autres documents, dont quelques-uns cités en bibliographie, reprennent comme allant de soi, cette exigence, mais sans l'appuyer sur aucun texte de Droit canonique.

Ces remarques préliminaires nous conduisent à rechercher l'éventuelle origine réglementaire de cette prescription et à nous demander quelle en est la justification religieuse. Celle-ci, à défaut de celle-là, peut expliquer la naissance et la persistance de la tradition d'orientation. Alors, pour les passionnés, il restera à explorer, sur le terrain, ce qu'il en est réellement, en prenant garde à tous les événements ou accidents qui ont pu, au fil des siècles, modifier l'orientation originelle. Leur bilan dira quelle est l'importance du phénomène : cas isolés ou fréquence incompatible avec le hasard.

Auparavant, il ne sera pas mauvais de feuilleter un petit traité de gnomonique pour bien définir les mots ambigus.

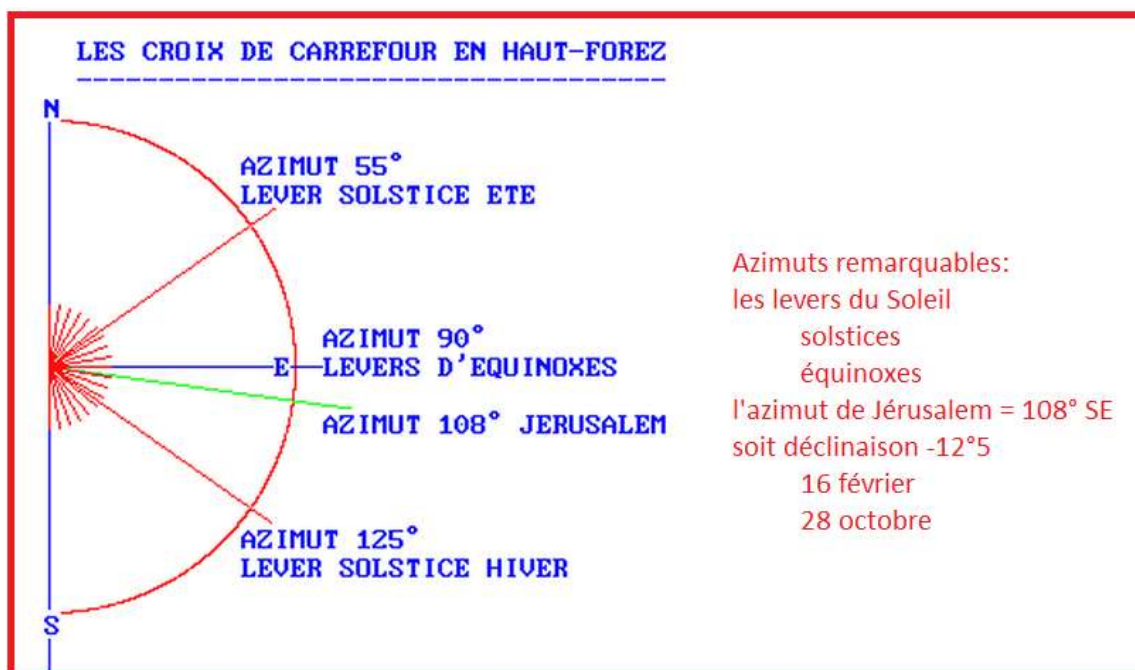
1°) Les mots de l'orientation

a) Est-Ouest : il s'agit des deux directions cardinales, mesurées sur l'horizon, qui font chacune un angle de 90° avec le méridien (axe Nord-Sud). Sur une boussole ordinaire, l'Est est numéroté 90° et l'Ouest 270° ; le Nord 0° et le Sud 180° . C'est la numérotation usuelle des marins.

b) Orient-Occident : il s'agit de deux secteurs angulaires, symétriques, mesurés sur l'horizon, chevauchant la ligne Est-Ouest d'un certain nombre de degrés, bornés par les azimuts des levers et couchers extrêmes du Soleil les jours des solstices. L'ouverture angulaire de ces secteurs ne dépend que de la latitude. Dans notre région forézienne, elle vaut environ 35° de part et d'autre de la ligne Est-Ouest.

c) Levant-Couchant : synonymes de Orient-Occident. Pratique pour éviter d'écrire qu'une croix est orientée à l'occident. Le texte de Louis Bernard, cité plus haut, évite ainsi une formulation bizarre.

d) L'orientation vers Jérusalem : pratique juive qui consiste à se tourner vers Jérusalem pour prier, quel que soit le lieu où se trouve l'orant. On calcule l'azimut orthodromique de Jérusalem, ce qui définit un grand cercle de la sphère terrestre et on se tourne dans le sens de son arc le plus court ; dans nos régions, vers l'E1/4SE. Dans son livre, cité en bibliographie « L'esprit de la liturgie », le cardinal Ratzinger précise bien que la direction de la prière chrétienne est l'Orient et non Jérusalem, mais des confusions sont possibles, puisque l'azimut orthodromique de Jérusalem, dans le Forez, est contenu dans le secteur angulaire de l'Orient.



A la différence des azimuts extrêmes solsticiaux, qui ne dépendent que de la latitude, l'azimut de Jérusalem dépend de la latitude et aussi de la longitude. Ainsi, à Anchorage, il s'aligne sur 355,6°, un peu à gauche du pôle Nord. Sur l'île de Rapa, dans les Tubuaï, antipode de Jérusalem, tous les azimuts regardent vers Jérusalem et la longueur de l'arc orthodromique vaut toujours 20000 km.

2°) la prière chrétienne, source de la tradition d'orientation des croix

Le chrétien qui prie se tourne vers l'Orient d'où vient la lumière, symbole du Christ. L'expression traditionnelle, référée au Christ, se trouve chez saint Luc : « lux oriens ex alto ». Le Christ est le Soleil de justice, de vérité, d'amour. Les bras ouverts, il accueille, dans l'église chrétienne, le fidèle qui la parcourt du porche au chœur, soit de l'Occident à l'Orient.

De même, le crucifié, regardant vers l'Occident, fait tout naturellement le pèlerin, arrêté devant lui, se tourner vers cet Orient. Le latin connaît deux verbes « occidere », presque semblables, dont l'un se traduit par « se coucher », en parlant d'un astre, et l'autre par « tuer ». Cette proximité a contribué à grever l'Occident d'une connotation funèbre et l'ouest est le domaine symbolique des morts.

Dans le « Traité pratique ... » de X. Barbier de Montault, 1878, cité en bibliographie, nous trouvons la bonne règle pour établir les cimetières chrétiens. Ils doivent avoir la forme d'un carré ou d'un rectangle, divisés en quatre zones par deux allées principales, orientées l'une du Nord au Sud et l'autre de l'Est à l'Ouest ; la porte d'entrée sera percée dans le mur Ouest, au bout de l'allée, ainsi la croix élevée au centre du carrefour, étendra son croisillon dans l'azimut Nord-Sud et ses faces regarderont l'Est et l'Ouest. Sur le côté Ouest du croisillon on sculptera le Christ en croix ; alors tout fidèle qui visitera le cimetière progressera de l'Ouest vers l'Est, vers le Christ.

L'auteur semble donner cette règle comme une simple application pratique d'un rite bien établi, mais nous n'avons pas découvert d'autre source juridique de cet usage. En revanche, on retrouve cette affirmation en maints endroits des textes cités en bibliographie.

De toute façon, la règle est à interpréter avec souplesse ; l'Orient et l'Occident forment des secteurs angulaires de 70° et la symbolique n'exige pas la rigueur du point à la mer. Il est bien certain que des croix dont le croisillon doit, pour des raisons de simple esthétique, s'aligner en parallèle à un chemin, au côté d'une place ou au mur d'un proche bâtiment, ne respecteront qu'imparfaitement la norme.

De même, deux personnes debout, côte à côte, devant une croix, et la regardant, ne regardent pas dans le même azimut !

Enfin, bien que certainement très rares, il peut exister des orientations voulues, qui manifestent une intention particulière, ainsi la célèbre croix de Bohème édifée sur le champ de bataille de Crécy-en-Ponthieu (Somme), dont le croisillon s'aligne dans l'azimut NE-SW, comme les lignes de front de cette fameuse journée du 26 août 1346 (*).

3°) Recherches sur le terrain

Lors de relevés sur site, il faudra se montrer attentif à des orientations, mesurées rigoureusement et qui correspondraient à des levers ou couchers de Soleil remarquables, même si l'on peut légitimement douter qu'elles aient été intentionnelles, car elles impliqueraient un art d'orientation précis au degré près :

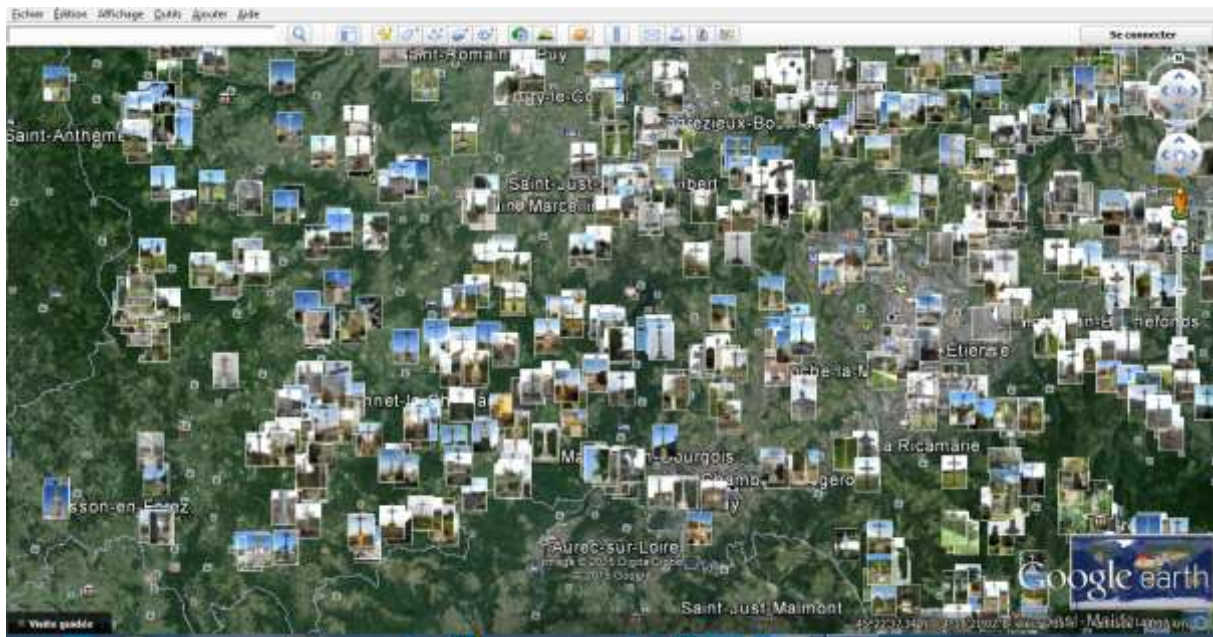
1°) Croisillon occidental regardant un coucher solsticial ; dans ce cas, l'autre face du croisillon regarde le lever de l'autre solstice.

2°) Croisillon occidental regardant le coucher d'équinoxe ; dans ce cas, l'autre face regarde le lever d'équinoxe.

3°) Un croisillon regarde le lever ou le coucher d'un jour de grande fête religieuse de l'Eglise universelle.

4°) Un croisillon regarde le lever ou le coucher du jour festif d'un grand saint, voire d'un saint à la célébrité limitée au diocèse.

De même, la notion d'« endroit » de la croix est à affiner. Cet « endroit » est d'abord le côté où est appendu le Christ crucifié ; puis, si la croix ne présente pas de personnages, le côté du socle qui porte des inscriptions, mais si le socle est vierge ou non quadrangulaire, on notera simplement la direction azimutale du croisillon.



(*) Cf. Louis Léger, in Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres, séance du 23 octobre 1901, volume 45 ; pp.637-638
Bibliographie :

Mgr. X. Barbier de Montault ; « Traité pratique de la construction, de l'ameublement et de la décoration des églises, selon les règles canoniques et les traditions romaines ... ». Tome II, chapitre IX, page 400 ; Ed. Louis Vivès, 1878

Cardinal Joseph Ratzinger ; « Der Geist der liturgie », traduit en français sous le titre « L'esprit de la liturgie » ; Ed. Ad solem 2001 ; 2^{ème} partie ; chap : 2 et 3.

Isabelle Paoli : « Les croix », 23/05/2013 ; Mail : contact@epanews.fr

René Guénon : « Le symbolisme de la croix ». Ed. Vêga, 1931

Brigitte Boudon : « Le symbolisme de la croix », in « Sagesse d'Orient et d'Occident » ; Nouvelle Acropole, Marseille. Mail : phil@sagessemars.fr

XXX : « Les calvaires, étude sur l'histoire, l'architecture et le symbolisme des calvaires de Normandie » Source : www.artgauth.com

Philippe Martin : « Les chemins du sacré ». Ed : Serpenoise. 1995

J. Chevalier et R. Gheerbrant : « Dictionnaire des symboles ». Ed. Robert Laffont / Jupiter. Collection Bouquins ; 1982

Thierry Monnet : « Les croix monumentales du Forez (Loire) par l'exemple », in Les carnets de l'inventaire, 2 juin 2012 : <http://inventaire-rra.hypotheses.org:862>
Ce travail s'appuie sur une prospection systématique et quasi exhaustive des cantons de Montbrison, Saint-Bonnet-le-Château et Boën-sur-Lignon, où il recense respectivement, 286, 276 et 260 croix. Le département de la Loire compte 3 arrondissements formant 40 cantons et 327 communes, ce qui rend incertaine toute extrapolation. On prendra une claire vision de l'ampleur de cette recherche et de sa difficulté, par l'exemple de ce canton de Saint-Bonnet-le-Château dont les 276 croix se répartissent sur seulement 11 communes, soit, en moyenne, 25 par commune.

Base de données des photos de croix du département de la Loire, géopositionnées par Google Maps ou Google Earth.

Jean-François Devalière : « Fiche d'information sur les croix de chemin »
www.cndp.fr/crdp-dijon/IMG/pdf/b-croix-chemin.pdf

Annexe : les croix de la Loire inscrites ou classées Monuments historiques.

Croix d'Apinac

Croix de 1720, à Colombier

Croix de Plattre à Colombier

Croix de Grammont

Croix de Gumières

Croix de Saint-Just, à Juré

Croix du Casson à Margerie-Chantagret

Croix de l'ancien cimetière de Merle, à Merle-Leignec

Croix de Montarcher

Croix de l'Estalliet, à Montbrison

Croix de Nervieux

Croix noire, à Poncins
Croix du XVIème siècle, à Roche
Croix de Sail-sous-Couzan
Croix du cimetière, à Saint-Etienne-le-Mollard
Croix de Saint-Georges-en-Couzan
Croix de carrefour, à Verrières
Croix du Marthouret, à Saint-Héand
Croix de Saint-Just-en-Bas
Croix de Saint-Laurent-sous-Rochefort
Croix de Saint-Nizier de Fornas
Croix de Montorsier, à La Tourette
Croix de La Tourette
Toutes ces croix sont abondamment décrites sur le site des Monuments historiques.
